

En 2015 j'ai été acceptée en première année aux beaux arts de Sainte Etienne, je n'aurais pas pu espérer mieux. Je vivais en France depuis deux ans, travaillant temporairement en tant que prof d'anglais et me demandant quelle serait la prochaine étape. J'avais toujours été intéressée par l'art visuel et le milieu créatif en général. C'est pour cela qu'avec l'encouragement de ma meilleure amie, qui était étudiante en art à l'époque, j'ai envoyé mon portfolio et à ma grande surprise j'ai été acceptée ! J'ai su la nouvelle en avril et durant tout l'été j'ai préparé mon année scolaire et le début de ma carrière artistique.

Septembre est arrivé et j'ai commencé l'école d'art... et j'ai détesté. J'ai absolument détesté. Rien de ce que je vivais coïncidait avec mes attentes, je me suis sentie frustrée et extrêmement isolée. J'ai persévéré et j'ai obtenu mon premier semestre mais à partir de février du second semestre j'allais de moins en moins en cours et j'avais de moins en moins l'espoir de réussir la première de ces cinq années d'études. J'ai finalement renoncé, abandonnant mon programme d'étude et mes espoirs de devenir artiste.

Même si j'ai fait le choix de partir, j'ai tout de même ressenti ça comme un échec. Jusqu'alors je n'avais jamais renoncé à un projet, encore moins un projet qui était censé me mettre sur une nouvelle voie professionnelle. J'ai passé l'année et demie suivante à faire des petits boulots et à regretter mon choix. Lorsque mon visa étudiant a finalement expiré, j'ai été obligée de rentrer aux USA et j'avais atteint le point le plus bas. Abandonner une école d'art était une chose, mais abandonner mon rêve de vivre en France était un échec que je ne pouvais pas accepter.

J'avais entendu parler d'un Master en gestion culturelle à l'université de Lyon mais avec mes quatre ans de licence derrière moi et l'échec de mes études d'art toujours présent dans mon esprit, je n'étais pas sûre d'être prête à retourner tout de suite à l'école.

Mais j'avais besoin de me prouver qu'un échec n'allait pas m'arrêter, et que ne pas réussir comme artiste ne signifiait pas quitter entièrement le milieu créatif.

Candidater pour ce Master devint mon catalyseur. J'ai retravaillé mon CV et j'ai trouvé un travail en tant que médiatrice dans un musée à New York et un stage dans une Alliance Française. J'ai postulé, et j'ai été acceptée dans ce programme universitaire. J'ai déménagé à nouveau en France et commencé le cursus en octobre 2017.

Le premier semestre n'était pas simple. J'étais nouvelle dans ce milieu, je manquais d'expérience, de vocabulaire et de confiance en moi. Mais les études étaient intéressantes et j'ai réellement aimé revenir dans le cadre universitaire. Et surtout, j'étais déterminée et à ne refaire la même erreur d'il y a deux ans.

Je suis actuellement en train de fréquenter la dernière année de ce Master et je n'ai aucun regret vis à vis de ce choix. J'ai tellement appris en cours de route, et j'ai entamé une carrière professionnelle qui me convient au mieux. Sans parler du fait que je continue de vivre en France et que j'aurais bientôt un diplôme qui me permettra de rester ici de manière permanente.

Faire ce Master m'a montré une autre vision du milieu culturel et tout le travail qui s'effectue "derrière la scène". Mon échec en tant qu'étudiante en art est devenu la force motrice derrière ma réussite en tant qu'étudiante en gestion culturelle. Je suis heureuse d'avoir changé ce que je considérais être un échec en une nouvelle manière de voir les choses. C'est une expérience qui m'a appris comment appréhender des compromis quand les choses ne se passent pas comme prévues.

Je me raccroche encore à quelques travaux réalisés pendant l'école d'art : quelques dessins, quelques textes rédigés, une série de photogrammes. Ils ne représentent plus un souvenir douloureux, ils sont aujourd'hui un rappel du fait que parfois il faut se perdre un moment pour se retrouver sur son vrai chemin.

---